Recherches autour de la Ville d'Aerschot (Brabant)

A LA FIN DE JUILLET 1924

par M. G. CUMONT

I

Du côté de la rive gauche du Démer et à proximité d'un chemin de traverse qui conduit à Gelrode, donc vers l'ouest d'Aerschot, existait, dans une vallée qui finit près du village de Gelrode, un bois assez étendu mais complètement abattu pendant l'occupation allemande. Aujourd'hui, tout ce terrain en friche est couvert de bruyères et de genêts. C'est dire que les recherches n'y sont pas faciles; mais quelques souches ont été arrachées et ont soulevé le sable (diestien) sous-jacent, ce qui a amené quelques silex à la surface.

C'est ainsi que j'ai pu constater l'existence, à cet endroit, d'une station néolithique dont il n'a pas été possible de constater l'importance. Voici la liste des objets récoltés:

1° Un couteau en silex gris détaché d'une hache polie (longueur (66 millimètres);

2° Deux petits fragments de haches polies;

3° Une petite lame dont le bout est arrondi en grattoir (36 millimètres);

4° Un petit grattoir en silex gris dont l'extrémité est cassée;

5° Une lamelle en silex gris foncé;

6° Une molette en grès.

II

De l'autre côté de la vallée du Démer, lorsqu'on suit un chemin de traverse conduisant par des bois au village de Betecom (arrondissement de Louvain), on rencontre bientôt, à l'orée de ces bois, sur le territoire d'Aerschot, une dune assez étendue de sable blanc, analogue à la dune de Testelt près d'Averbode, où j'ai trouvé, l'année dernière, quelques petits silex mentionnés dans le Bulletin de notre Société, 1923, t. XXXVIII, p. 239.

Ici, comme à Testelt, ces petits silex étaient au sommet de la

dune, à son extrémité dans la direction de Betecom. Le reste de la dune et d'autres dunes environnantes n'avaient pas de silex taillés à leur surface, et cependant les recherches étaient facilitées par des défrichements récents. Ces petits silex sont analogues à ceux de Testelt et sont de la même époque.

Le quartzite de Wommersom prédomine : 10 objets contre 8 éclats ou ustensiles en silex et 1 éclat en grès lustré tertiaire. Parmi ces silex, il faut mentionner une lame entière taillée en biais à son extrémité (longueur 36 mm. à la pointe). Ici, comme à Testelt, le petit nombre d'objets et leur localisation restreinte indiquent une occupation passagère, l'homme préhistorique de cette époque devant souvent se déplacer suivant les dures nécessités de sa subsistance.

III

L'année dernière (*Bulletin de la Société d'Anthropologie*, 1923, t. XXXVIII, p. 242), je vous ai parlé de certains petits faisceaux de paille qu'on voit à l'entrée de quelques chapelles de la région de Sichem et de Rillaer.

Voici un de ces faisceaux qui provient de cette dernière localité :

il mesure 25 centimètres de longueur et a été réuni par trois nœuds. Ces faisceaux sont tous de ce même modèle, plus ou moins bien confectionnés.

J'ai visité à Rillaer une chapelle dédiée à saint Donat. Devant la chapelle se trouve un banc pour s'agenouiller. Sous le banc, j'ai vu quatre faisceaux de paille.

Un paysan m'a dit que les pèlerins tournent trois fois autour de la chapelle en priant (1).

De l'autre côté de Rillaer, sur la route qui mène à Aerschot, il y a une chapelle très moderne de Notre-Dame de Lourdes où j'ai constaté la présence de deux faisceaux, et, non loin de là, j'ai encore vu quatre faisceaux au pied d'un poteau soutenant une petite cassette vitrée avec une statuette de la Vierge y incluse. Ces faits semblent confirmer que ces faisceaux sont déposés par paires devant

(1) Pour aller à cette chapelle, il faut quitter la grand'route et suivre un chemin qui passe près d'un moulin à eau.

les chapelles, mais un paysan d'un certain âge m'a déclaré que les parents d'un défunt fabriquaient autant de faisceaux qu'il y avait de chapelles sur le parcours du cortège funèbre. Il semble, dans ce cas, qu'un nombre impair de faisceaux devrait être assez fréquent devant les chapelles.

Cette coutume n'est plus guère pratiquée dans la région de Hersselt (canton de Westerloo, province d'Anvers), mais subsiste encore à Langdorp (canton d'Aerschot). Elle s'arrête aux limites du territoire de la ville d'Aerschot et ne semble pas s'être maintenue ou avoir existé à Gelrode, Nieuwrode et Betecom.

Quant à la paille répandue devant la maison mortuaire dans certaines communes de la province de Luxembourg et aux croix de paille usitées, dans le même cas, en Flandre-Occidentale ou dans la province d'Anvers, ces coutumes se ressemblent, il est vrai, par la matière employée (la paille), mais ne paraissent avoir ni la même signification ni la même origine.

L'emploi des faisceaux de paille est bien spécial à la région comprise entre Sichem et Aerschot.

Pour ce qui concerne le fil rouge, M. Crick verra dans l'excellent ouvrage de feu notre regretté collègue Jean Chalon (p. 479, t. I) qu'il ne faut pas restreindre l'emploi de ce fil aux hémorragies, mais que son efficacité est beaucoup plus étendue et qu'il est plutôt considéré comme un obstacle infranchissable pour toutes les manifestations du mal. Parmi ces manifestations, M. Chalon cite la fièvre (Ibid., p. 488), et c'est peut-être pour obtenir cette guérison que ce fil a été attaché au barreau de la chapelle du Sablon à Sichem.

Il n'est en effet pas vraisemblable qu'on se soit adressé là pour une hémorragie, alors qu'à Sichem, à quelques centaines de mètres, existe dans l'église une châsse avec les ossements de saint Victor qu'on invoque spécialement pour toutes les pertes de sang.

22 août 1924.

NOTE ADDITIONNELLE

Ce matin (29 septembre), j'ai lu dans le journal *La Dernière Heure* une intéressante notice sur le *Sorbier des oiseaux* :

« Dans quelques parties de la Suisse, on répand encore des sorbes sur les tombes des parents ou des amis défunts.

» En Ecosse, la sorbe et le *fil rouge* préservent des sorciers ; les vachers écossais conduisent leur bétail avec un balai de sorbier pour le préserver des maléfices et le font passer, en mai, sous un rameau de sorbier plié en cerceau. »

C'est évidemment la couleur rouge de la sorbe qui entre en jeu.

Les plans de divers édifices religieux ont été miraculeusement tracés en rouge sur le sol ou délimités par un fil rouge. (V.-J. CHALON, *Fétiches*, t. I, p. 479.)

Tout l'espace entouré par le fil est protégé ou bénit.

Ce fil éloigne aussi beaucoup de maladies.

Notre-Dame du Saint-Cordon est invoquée à Valenciennes. L'an 1008, la peste décimait les habitants de cette ville.

Pour les protéger, la Vierge ordonna à un ange d'entourer la ville d'un fil écarlate, afin d'empêcher la peste de continuer ses ravages. A partir de ce moment, il n'y eut plus de nouveaux cas de maladie, et tous ceux qui étaient atteints furent guéris.

(Voyez aussi P. SAINTYVES, Essais de Folklore biblique, Paris, 1923, p. 189, § III, Les vœux de cire et de fil en cas de siège ou d'épidémie.)

En ce qui concerne la protection par un fil, voyez encore : *Revue d'Anthrop.*, nos 4, 5 et 6, avril 1925, une notice de J. NIPPGEN intitulée : Persistance du paganisme dans les régions balkaniques, pp. 176-189.

Discussion

M. DE MUNCK, relativement à la très haute antiquité de certaines chapelles, rappelle que Schays en cite une, située près de Nivelles — la chapelle dite, actuellement, de *Saint-Pierre à Broquettes* —. « On y honore une image de l'Enfant Jésus sous la forme d'un Priape et portant le nom de Sainte Broquette. Les femmes stériles, ou qui désirent avoir des enfants, raclent avec un couteau la partie la plus apparent de l'image. Elles mettent cette raclure dans un verre d'eau et avalent le tout, fermement persuadées qu'elle fera son effet... Il est vraisemblable que l'Enfant Jésus a succédé au Priape du paganisme (1). »

Le pèlerinage que l'on fait encore à la chapelle de Saint-Pierre à Broquettes est, sans aucun doute, une survivance du culte phallique qui, d'ailleurs, avait acquis beaucoup de célébrité dans les Gaules.

En ce qui concerne la preuve évidente de l'existence de populations, dès les temps les plus reculés, à l'endroit même occupé par la chapelle de Saint-Pierre à Broquettes, il suffit de citer les nombreux restes de l'industrie néolithique que le docteur Cloquet et M. de Munck y ont recueillis.

Les Gaulois ont, du reste, laissé des traces évidentes de leur occupation dans les régions voisines (2).

---

(1) SCHAYS, *Essai historique sur les usages et les croyances des Belges*, 1834, p. 237.

(2) *Folklore brabançon*, 1922, n° 6, pp. 185, 186 et 187.